

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 50

Artikel: Dossier 50x Horizons : journaliste scientifique: "interprète nécessaire"
Autor: Preti, Véronique / Russ-Mohl, Stephan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



N° 44, mars 2000
Climat alpin

N° 45, juin 2000
Règles du partage au Tonga

N° 46, septembre 2000
La forêt

N° 47, décembre 2000
Routes aériennes polluées

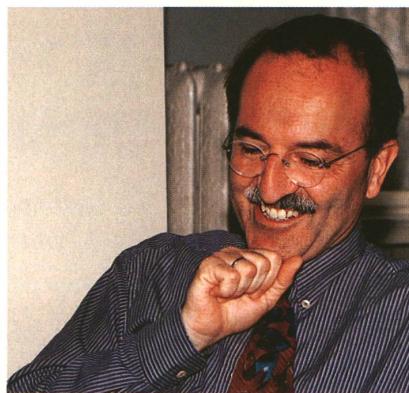
N° 48, mars 2001
Immunité des bourdons

N° 49, juin 2001
Maladies tropicales

Journaliste scientifique: «interprète nécessaire»

INTERVIEW VÉRONIQUE PRETI
PHOTO USI

L'information scientifique connaît depuis quelques années un véritable boom. Presque tous les grands quotidiens suisses disposent de rubriques «Sciences». Comment faut-il comprendre cette évolution? Le point avec Stephan Russ-Mohl, professeur à l'Institut de journalisme de l'Université de la Suisse italienne.



Prof. Stephan Russ-Mohl

HORIZONS: Nos lecteurs non scientifiques trouvent *Horizons* parfois difficile à comprendre. Quant aux chercheurs, ils trouvent *Horizons* trop simpliste. Cette divergence vous surprend-elle?

RUSS-MOHL: Au fond, non. Cela met tout simplement en évidence le problème auquel le journalisme scientifique se voit confronté en permanence: les scientifiques et les profanes parlent des langues tout à fait différentes. Mais les chercheurs ne sont des spécialistes que dans leur domaine particulier et des profanes dans toutes les autres disciplines. On a donc besoin des «services d'interprète» des journalistes. Les scientifiques peuvent également contribuer, lors d'une opération de relations publiques dans leur domaine, à une meilleure compréhension de la science. Le journalisme scientifique est toujours un exercice sur la corde raide entre la simplification (nécessaire!) et l'objectivité ou la complexité (suffisante!) au niveau de la présentation des thèmes. Les scientifiques travaillent souvent avec des modèles afin de mieux comprendre ce qui est complexe. Lorsque les journalistes opèrent avec des métaphores et des images, ils font la même chose.

On a toujours l'impression d'un fossé entre le monde des médias et celui de la science. Est-il si réel que ça? Si oui, comment le combler?
Ce fossé existe réellement. Et nous ne devons pas le moins du monde franchir chaque clivage ou combler chaque fossé. Les médias s'intéressent aux thèmes à sensation et à l'actualité, le journalisme personnalisé l'information et vit au jour le jour. La science veut savoir ce qui

tient le monde ensemble, elle s'intéresse plus aux structures et aux processus qu'aux personnes; elle travaille donc sous des prémisses temporelles tout à fait autres, avec une grande minutie. Malgré tout, les événements scientifiques sensationnels sont divulgués dans les médias et certains scientifiques contournent le «Peer Review» et deviennent même des stars grâce aux médias.

Peut-on parler d'une spécificité de l'information scientifique ou est-elle comparable à n'importe quel type d'information, comme l'économique ou la politique?

Je n'ai pas encore perdu l'espoir que l'information scientifique soit plus crédible que ce qui est répandu par ailleurs. Néanmoins, de nombreux scientifiques se laissent trop facilement instrumentaliser par la politique et l'économie.

De quelle manière les rubriques «Sciences» des quotidiens contribuent-elles au rapprochement entre public et chercheurs? Faut-il faire davantage et si oui, quoi?

Il serait plus important que les journalistes utilisent plus souvent les scientifiques comme sources de leurs informations – mais en ne perdant pas de vue, s'il vous plaît, le rapport avec leur recherche. Souvent, les journalistes se contentent d'un scientifique quelconque qui prononce quelques mots dans un microphone – et les scientifiques abusent trop souvent de leur autorité pour exprimer leurs opinions sur tout et rien dans les médias. ■